

LE  
COSTE

des  
Pincemaille  
et de leurs  
Fermiers

A ceux qui subissent la répression,  
Sont exploités par les patrons,  
A ceux qui travaillent la terre  
Et sont chassés par les propriétaires,

nous dédions ce conte.

Notre histoire se passe là où  
ce n'est plus tout à fait la Bretagne  
et où ce n'est pas encore la Vendée.

Le pays presque plat, est  
cousu de champs et de prés, des haies  
brodent chaque parcelle ... et ce  
paysage qui longe la Loire, s'étend  
lentement jusqu'à l'océan.



C'est donc dans ce pays, et plus précisément au lieu-dit de BOUTEFEU, que vivait - du mieux qu'il le pouvait - un couple de fermiers :

Pierre et Marie Honoré.

Ah ! de braves gens, vous savez ! Le mari, un gaillard, droit comme sa pensée, qui ne craignait pas l'effort et connaissait bien son travail. Sa femme, une personne décidée à l'ouvrage, soigneuse à le terminer, qui s'entendait à bien organiser sa maison ainsi qu'à seconder son mari dans les rudes travaux des champs.



Les vaches alors bien soignées,  
donnaient du bon lait.

La vigne traitée à l'heure  
produisait un vin tonique qui  
- beaucoup vous le diront -  
flattait plus d'un palais!

Ces fermiers, pas riches  
évidemment, toujours œuvrant,  
vivaient honnêtes comme les  
pauvres gens.



Et c'est au cours d'une maigre année de sécheresse qui aggravait déjà, plus qu'il n'en fallait, les soucis des paysans que les propriétaires - la famille Pincemaille - tentèrent, par cupidité, de jeter dans la misère les époux Honoré.

Des méchants, ces gens là !  
Le plus finaud n'aurait pu leur trouver le moindre atome de qualité :

Le vieux Pincemaille, un chafouin !

La vieille Pincemaille, une mégère !



Et les brus et les fils , et les gendres  
et les filles - là-dedans - tous aussi  
péronnelles et gourdiflots  
les uns que les autres ...

Entre parenthèses ,  
vous savez que chez nous et chez  
beaucoup d'autres ... le propriétaire  
possède les biens tandis que le  
fermier , lui seul , retourne la terre  
de ses mains .

L'un profite du travail de l'autre  
Le premier vit sans effort , le second sue et vivote ..  
hélas ! c'est ce que confirme la réalité ! ...

Un jour donc, le fils Pincemaille, un jeune aigréfin - géophysicien - qui chaque fin de mois voyait fleurir un peu mieux ses affaires, s'en prit à l'idée de réclamer la ferme de ses parents, pour y travailler, lui-même, soi-disant!

Ah! sans blague!

Un empoté qui ne savait pas même labourer un champ.

Une mazette qui buvait lait et vin comme chacun mais que la sueur aurait rendu souffrant s'il avait fallu tirer l'un et soutirer l'autre.

Donc, ce citadin qui n'avait jamais frotté ses mains aux manches raboteux, décidait, là soudainement, de jeter à la rue Pierre et Marie!... sans perspective pour ces derniers de retrouver du pain à gagner car l'un et l'autre, avancés dans l'âge, marquaient respectivement 50 et 53 ans.

En fait, les Pincemaille hypocrites essayaient de reprendre les terres pour les vendre aux promoteurs, marchands de maisons, gros exploiters... afin d'agrémenter leur condition déjà aisée.

petits messieurs à demi...  
et  
de SAIGNEUR  
en  
Seigneur  
... petits  
messieurs  
ASSIS!...

Alors fréquemment des bruits  
coururent dans le pays :

- "Sais-tu, Victor, que cette nuit les  
sacs d'engrais de Pierre et Marie  
ont été éventrés !"

- "Ma pauvre Jeanne, pensez que ce  
matin Pierre a trouvé le moteur de  
sa pompe jeté dans un puits !"

- "On dit à présent que le puits est  
pollué de détergent..."

Ainsi de jour en jour, de sombres  
nouvelles circulaient. On sut que ces  
méfaits étaient commis par le vieux  
Pincemaille et son gendre.



Plus tard on apprit qu'à Boutefeu des carreaux étaient cassés, le toit de la maison démolit !

Ce scandale révolta les parents, les amis ; la colère souffla de commerce en commerce et se mit à gronder dans les bourgs et les villages... Puis ce fut encore 500 bottes de foin déliées en une nuit, et des chouxarro-sés de défoliants, puis souvent des clôtures brisées ou arrachées et pour finir - chose sordide ! - ces bandits usant d'une pelle mécanique détruisirent carrément une étable, leur propre bâtiment. Quelques

biens du fermier y furent écrasés  
forcément.

“ Il faut en finir ! ”  
dit quelqu'un.

“ Syndicalement  
en finir ! ”  
dit un autre ...

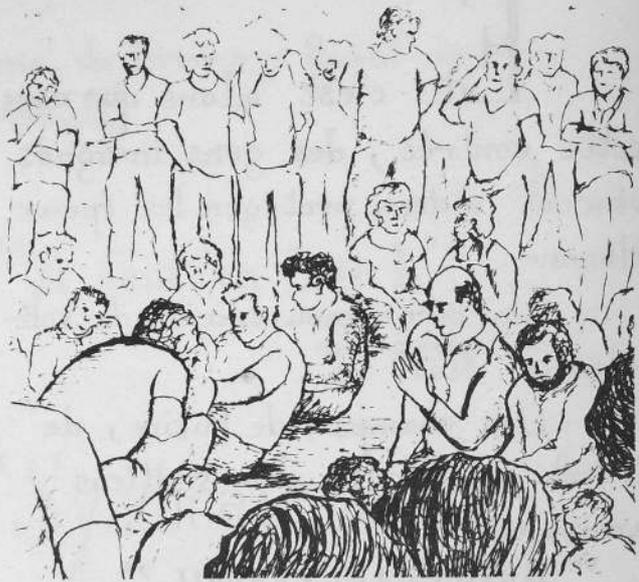
Et c'est alors que dans  
cette contrée, des gens indignés  
vinrent aider, protéger les époux  
Honoré.

Un large mouvement de soli-  
-darité était né.

Des champs, de l'usine, de  
l'école, de la ville, les soutiens  
arrivaient.

“ DROIT AU TRAVAIL ”  
lisait-on sur les pancartes.

Dans ce pays, apparemment  
paisible, la masse des pauvres gens  
prenait conscience, à cause de ce



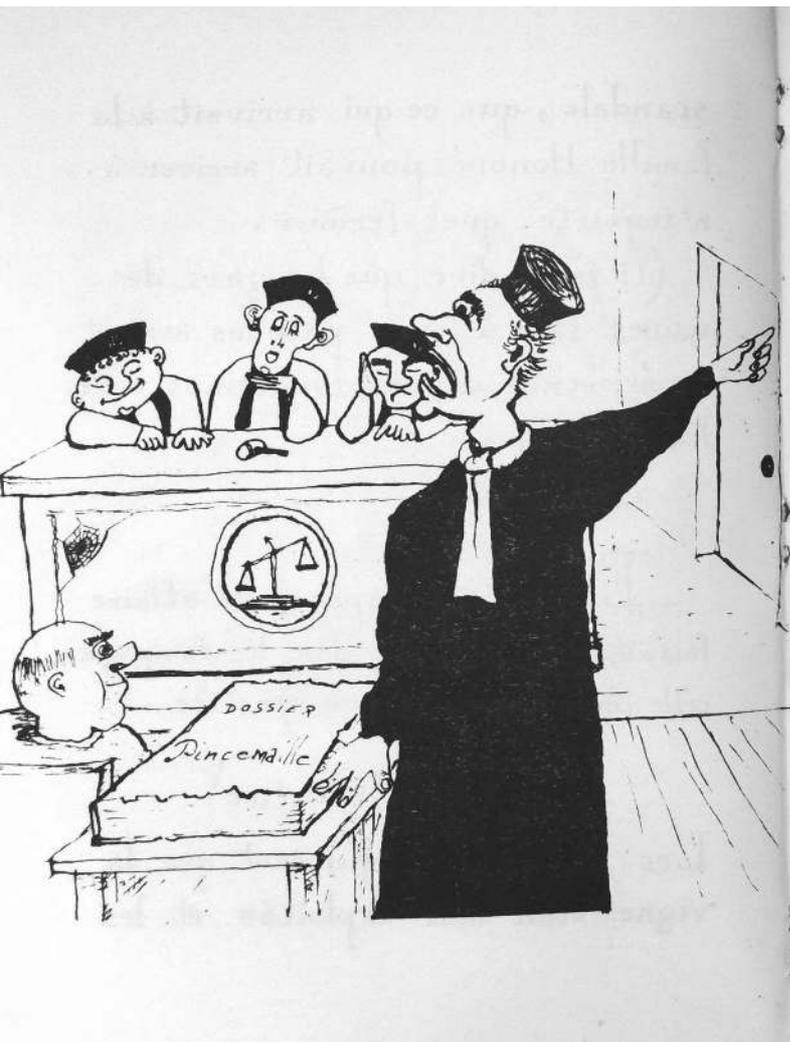
scandale , que ce qui arrivait à la famille Honoré pouvait arriver à n'importe quel fermier .

(Il faut dire que les gars des usines face à leurs patrons avaient expérimenté depuis longtemps cette leçon.)

En même temps que l'affaire faisait grand bruit dans les campagnes, celle-ci fut portée en justice .

Ah ! la belle justice !

Les Pincemaille juraient que la vigne était mal exploitée et les



fermages non payés !

Une ignominie, cette accusation !

Des preuves écrites prouvaient le contraire. De plus ces "gens de bien" prétendaient obliger le fermier à cultiver une vigne prohibée. Les grands maîtres de la balance avaient là un beau dossier pour condamner les fraudeurs. Mais les juges dénièrent les faits. Ils prirent parti pour les propriétaires, et prononcèrent leur sentence :

- "QUE LES FERMIERS SOIENT EXPULSES."

Pourquoi la justice refusait-elle la vérité ? Plus d'un découvrit comme de juste que "LA LOI" protège les riches et que pour conserver les privilèges du

bourgeois elle étouffe la voix de l'opprimé.  
La justice est une fraudeuse qui viole  
ses propres lois lorsqu'elle se sent menacée.

Braves gens !  
Le riche nous exploite  
Sa loi nous opprime ...

Alors ! Eh bien ! Ce qui devait  
arriver, arriva. La lutte commença.  
Dans le camp des Pincemaille, le Préfet  
envoya ses gendarmes puis quelques  
propriétaires offensés se joignirent à  
eux, certains même embobinés par  
un magistrat.

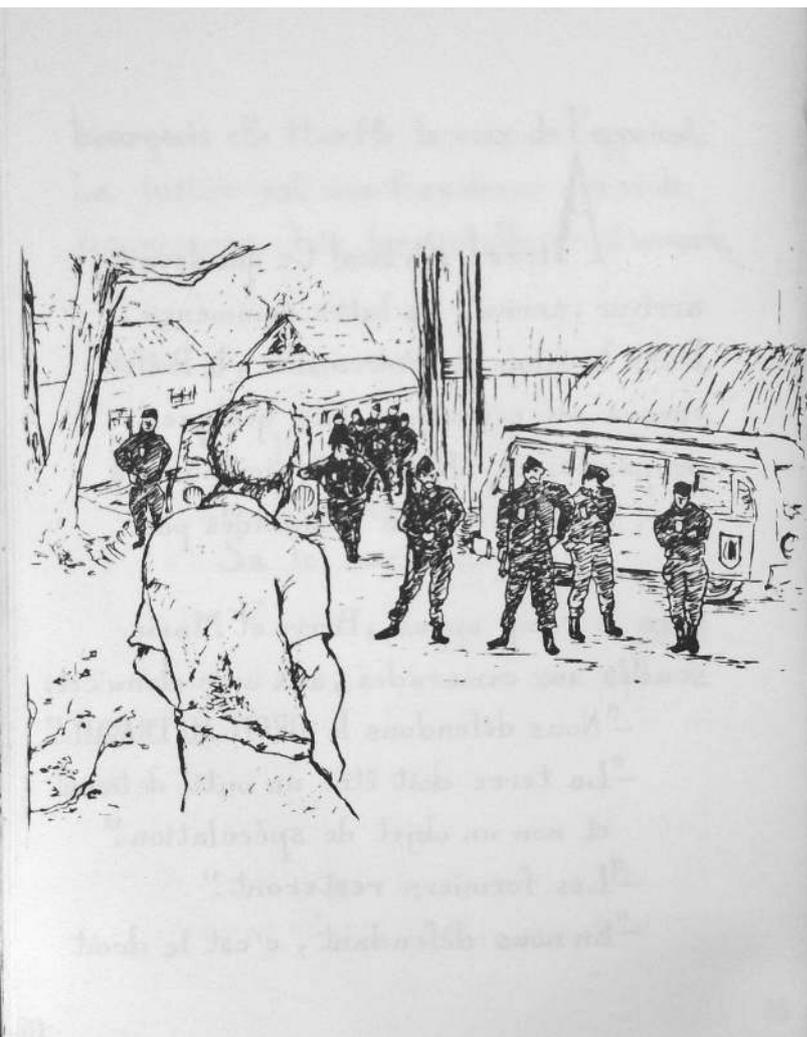
Dans le camp opposé, Pierre et Marie  
soudés aux camarades, aux amis clamaient :

— "Nous défendons le DROIT AU TRAVAIL."

— "La terre doit être un outil de travail  
et non un objet de spéculation."

— "Les fermiers resteront"

— "En nous défendant, c'est le droit



au travail de tous : ouvriers et  
petits paysans que nous défendons.”  
— “Un bail à Boutefeu.”

des PIQUE - NIQUES  
furent organisés

des TRACTS distribués

des

AFFICHES

collées

des GARDES  
de jour et de nuit  
Mises  
sur Pied

des ARTICLES de JOURNAUX édités.

Et puis , et puis ... un soir , les forces de police chargèrent . Des hommes et des femmes furent frappés . Un huissier fit déménager les meubles de Pierre et Marie .

Encore heureux que les fermiers purent habilement leur échapper ! Quant aux amis des fermiers , ils ne lâchèrent pas le morceau , ils campèrent sur leurs positions , face aux Pincemaille et aux encasqués et embottés du Préfet .

Deux semaines passèrent entrecoupées de réunions , gardes et rassemblements . On se surveillait mutuellement .

A Boutefeu la tension montait . Et un lundi , l'orage éclata .

Sur les coups de midi , un camarade remontant des champs tout essoufflé , avertit les siens :

— “ Les gars , les vaches de Pierre et Marie ont disparu des marais ! C'est bien un coup du diable si Pincemaille et sa bande n'y sont pas pour quelque chose ! ”  
Sans en demander plus , 15 hommes décidés se lèvent pour entreprendre aussitôt les recherches .

Ma foi , ils découvrent rapidement le bétail dans un pré voisin : un pré que louait à Honoré un autre propriétaire .

— “ Allez , les gars ne perdons pas de temps ! Ramenons le troupeau au marais ! ”

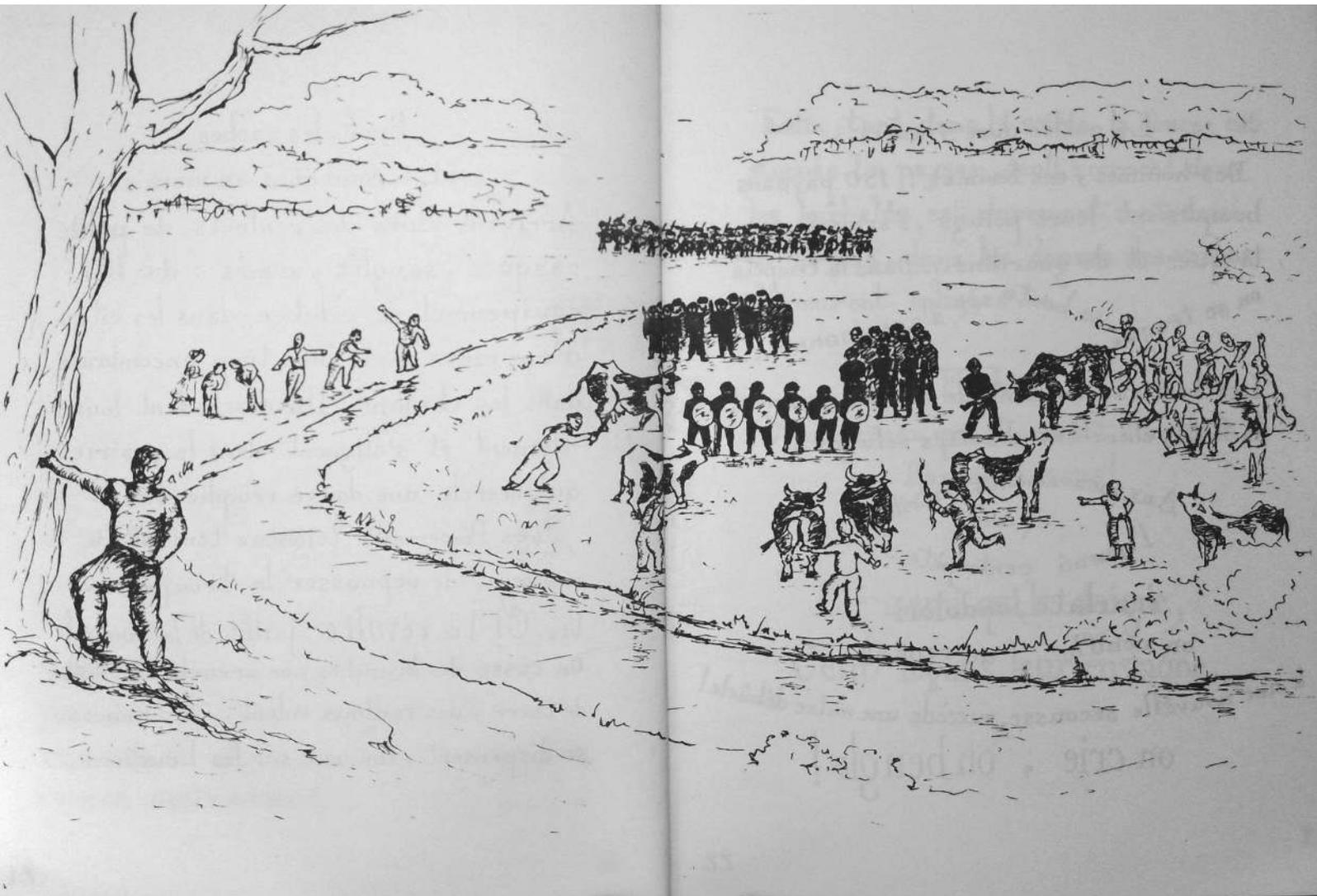
Dans le chemin creux, le groupe, vaches en tête, tombe face à face avec Pincemaille et ses acolytes.

L'affrontement est bref. Les vaches servent de tampon. On se pousse, se bouscule, on échange quelques horions... Un gendarme dont les vaches n'entendent pas les sommations se retrouve face à terre, le derrière en canon; le fils Pincemaille inflexible pourtant, s'agite un moment... puis s'écroule, navré, tandis que s'en vole le chapeau de son vieux chafouin de père... Un autre membre du clan crachouille du sang, à cause des ronces certainement!

Bref, les vaches sont reconduites au marais.

Arrivent alors des renforts de police casqués, sanglés, armés: du bel équipement à exhiber dans les cités d'ouvriers mais bien trop encombrant dans les champs. Ils descendent lourdement et s'alignent dans la prairie qu'encercle une douve remplie d'eau.

Les Pincemaille teigneux tentent à nouveau de repousser le troupeau. Un **CR!** de révolte jaillit de la foule! On casse des branches, on arrache des mottes de terre, des cailloux volent... Les animaux se dispersent, foncent sur les boucliers.



La mêlée dure 3 heures.

Des hommes, des femmes : 150 paysans  
brandissent leurs poings, s'arment de  
triques et de gourdins... Dans la tempête  
on se traque, se boute et s'assaisonne...

Les bestiaux donnent de la corne, prennent  
la fuite, cherchent d'autres refuges...

Aux mouvements centrifuges,  
l'ennemi centripète...

écarlate, endolori  
on renifle, on renâcle

une nouvelle secousse, succède une autre débâcle!  
on crie, on beugle!

Enfin, tard dans la soirée, la course est  
stoppée. Un paysan, seul, accroché dans  
les barbelés est durement matraqué  
et là-bas, dans les douves des vaches  
demeurent enlisées.

Eh bien!

Vous pensez que mon récit s'arrête là.  
Rassurez-vous!

Car,

L'ennemi qui les saigne,  
Cent leçons leur enseigne.



Il faut du temps, de la persévérance, de la vaillance pour tremper un guerrier et dans cette foule certains possédaient ces qualités.

Pierre et Marie, qui depuis un moment étaient exilés, gardaient cette volonté. Vu qu'ils conservaient plusieurs lopins de terre loués par d'autres propriétaires, une idée germa : les époux Honoré pourraient rester près de Boutefeu en attendant le coup d'épaule qui dans une situation plus favorable les réinstallerait à la ferme. Au cours d'une réunion, eux-mêmes déclarèrent

tout net :

- "Nous travaillerons sur place !  
Nous garderons nos récoltes . Nous  
déplacerons la salle de traite . Nous  
établirons un branchement pour l'eau .  
Nous installerons une éolienne pour  
produire l'électricité . Et pour ce  
faire , nous habiterons une  
CARAVANE ! "

Voilà bien du courage et de l'in-  
tégrité ! Certains de leurs amis devaient  
beaucoup apprendre d'un tel comportement .  
Dans ce conflit d'autres furent disons-  
le , très modérés . Consciemment ou  
inconsciemment , l'avenir nous le dira ,

ils choisirent le mauvais côté .

Les tenants du pouvoir - je cite  
les propriétaires , les juges , le préfet ,  
les policiers et certains bonimenteurs  
du syndicat , grands amateurs de petits  
tours à la préfecture et au ministère -  
ces oiseaux-là , faisaient pencher la balance  
à leur endroit . Ils avaient et ont encore  
dessus , posé leurs serres ! Ainsi comme  
vous le dites déjà , la balance ne mar-  
quera jamais bon poids .

Mais les idées justes rétabliront  
la vérité . Vous savez : il n'existe pas de  
poids sans contre-poids sinon à quoi ser-  
virait une balance ? Donc le jour où  
les rapaces seront culbutés . . .



l'aiguille à coup sûr se déblocuera...

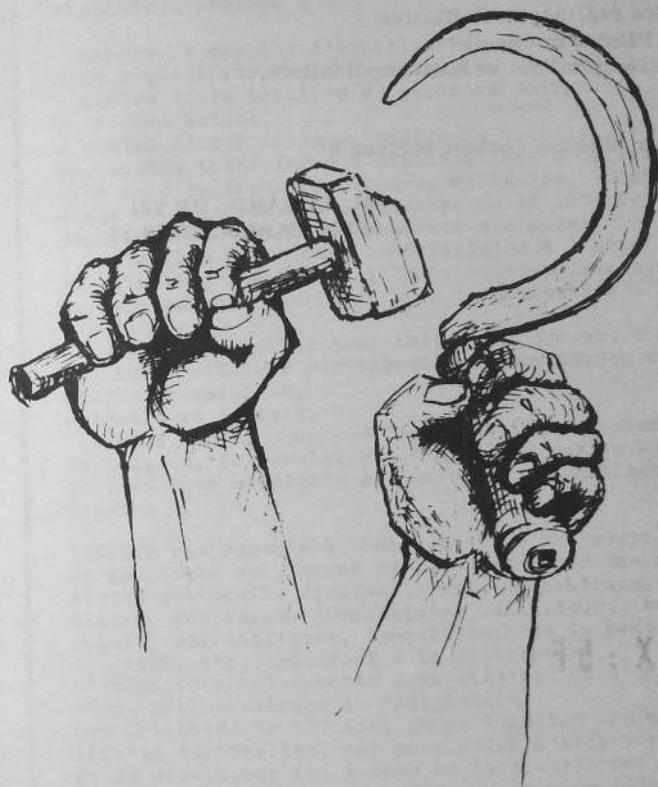
Enfin, coupons là ce discours.

La caravane fut installée.

On débroussailla un endroit dans un taillis à cent pas des Pincemaille. On avait de l'ardeur à l'ouvrage. La raison encourageait. La nouvelle maison y fut roulée, placée, callée. L'entrée aménagée soigneusement : une longue passerelle, quelques marches, du gravier. C'était pour Pierre et Marie témoigner de la belle fraternité. A l'image de leur vie, ce chemin droit et discret les honorait. Au bas du marchepied, deux géraniums furent plantés, larges et bien feuillés, rouges comme la couleur des insurgés.

Ce soir là, la joie et les rires  
animèrent le retour des époux Honoré.  
Un paysan à l'écart se pencha pour  
ramasser les outils qui traînaient.  
Se redressant, il brandit une faucille  
et un marteau puis avec sincérité,  
déclara :

— "Nous  
ne les enterrerons pas."



cette brochure  
a été réalisée à l'initiative  
de l'Union culturelle  
Anti-capitaliste et Anti-impérialiste.

Pour prendre contact écrivez à:

M. DURAND, BP 321  
75525 PARIS CEDEX 11

**PRIX : 5 F**

Imp. Sp. A. C. P.

U. C. A. A.

L'Union Culturelle Anti-capitaliste et Anti-impérialiste s'affirme :

- contre le système d'exploitation et d'oppression capitaliste de la bourgeoisie,
- contre toute solution de rechange bourgeoise au régime actuel,
- contre l'impérialisme, contre le colonialisme, contre toute forme d'exploitation, d'oppression ou d'ingérence politique, militaire, économique ou culturelle à l'encontre de la liberté des peuples et de l'indépendance des pays,
- contre les principaux impérialistes à l'heure actuelle, les USA et l'URSS, super-puissances agressives qui rivalisent pour la domination mondiale,
- contre le fascisme sous toutes ses formes, contre toute atteinte aux libertés démocratiques du peuple travailleur,
- contre le racisme,
- contre tous les moyens (économiques, policiers, juridiques, culturels, etc.) utilisés par la bourgeoisie pour maintenir sa domination et diviser le peuple.

L'Union est ouverte à toute personne ou groupe de personnes qui, ayant ou désirant avoir une activité culturelle (professionnels ou amateurs, artistes, écrivains, journalistes, animateurs, enseignants, scientifiques, travailleurs de la santé, sportifs, etc.) adhèrent à la plateforme. L'Union leur est ouverte sans distinction d'opinions philosophiques ou religieuses. Les activités de l'Union, en particulier ses activités culturelles, ont pour objet d'affirmer et de développer les termes de la plateforme; elles sont librement discutées au sein de l'Union.

Armand et Henriette Mouillé, petits paysans à la ferme des Bois-aux-Moines à Cheix-en-Retz en Loire-Atlantique, ont été les héros d'une lutte longue et âpre pour le droit à vivre de leur travail sur leur ferme.

Pendant des années ils ont été victimes de pressions, d'insultes, de déprédations, de coups de la part d'un propriétaire prêt à tout pour les chasser d'une ferme dont il souhaitait faire un objet de spéculation foncière.

Dans la dernière phase de la lutte (1976) le propriétaire a bénéficié du soutien de toute la réaction : Guichard, Lecanuet et leurs juges, le préfet Camoux et ses flics, la FFA, ses marchands de bêtes, notables, et gros paysans.

Armand et Henriette Mouillé, les fermiers, ont montré de bout en bout une détermination et un courage qui ont gagné la sympathie et le soutien de milliers de paysans, ouvriers, et intellectuels du département et de la région. Très fermes sur leur position de se maintenir coûte que coûte au Bois-aux-Moines, ils ont à maintes reprises donné de belles leçons à plusieurs chefs de la FDSEA de "gauche" de Loire-Atlantique.

Les Mouillé ont été les acteurs principaux d'une authentique lutte de classe à la campagne. Et si elle a en partie échoué, puisque l'expulsion a eu lieu en définitive, ils ont montré la voie à suivre à tous les petits paysans écrasés par la meule capitaliste.

En particulier, leur lutte a permis de montrer qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais de "bonne propriété privée", quand bien même les uns ou les autres la qualifient de "normale", de "raisonnable", ou de "familiale". La propriété du sol, qu'elle soit individuelle, "municipale" ou d'Etat, dans le cadre de la société capitaliste sera toujours une arme de la bourgeoisie pour exploiter les paysans, en particulier pour prélever la rente foncière sur le dos du fermier ou la plus-value sur le dos de l'ouvrier agricole. C'est un des piliers du capitalisme à la campagne. Seul le socialisme permettra la collectivisation des terres, la propriété collective des moyens de production agricoles dont la terre est un élément.

Ce petit conte est un modeste hommage à Armand et Henriette qui sont deux acteurs de la lutte de classe de la petite et moyenne paysannerie de Loire-Atlantique.

Vous pouvez leur écrire, les soutenir, leur rendre visite. Ils sont toujours au Bois-aux-Moines à quelques centaines de mètres de leur ancienne ferme, installés dans une caravane, ils continuent d'exploiter quelques hectares au nez et à la barbe du propriétaire qui les a expulsés, et autour d'eux se maintient la solidarité des travailleurs de la campagne.

